

Antoine Raybaud

LIÉD

VERGER

(1)

Verger, rumeur verte
où les cris des arbres
font mal dans la pierre
et pire, sous l'herbe.

d'argent obscur, cris
verts pires que guêpe
ou abeille à l'ép-
aisse odeur du ci-

dre parmi les sucres
blonds de septembre où
nous avons su que
pour si peu que mou-

rir tous ces ter-
ribles durent, vibrent
dans la chair ouverte
des vergers pleins d'arbres

*

PÉTRARQUE A LAURE

Ma reverdie d'amandier,
au visage que traversent
fraîcheur et années j'invers-
ais aubes et soirs, j'épiais

marques du temps comme averse
de l'éclaircie, s'éveillait
plus de frais, ensoleillait
plus d'odeur plus de mer, se
délaïait, se déliait
plus de vif dans plus de paix,
falaise accore des pierres

sur son tranchant au vent, et
buissonnaient les oliviers
aux restanques dentellières

*

LE BALCON DE LAURE

C'est le mensonge éclairé
sur le lit ou sur le pré,
fièvre et langueur, l'ami
tourmentant et tourmenté,
quêteur guetteur de l'amie,

L'été de longue clarté
jette ses guêpes carnassi-
ères, à poignées de cris
délivre les martinets.

Jade de flèche sur l'arc
de cascade d'une crue,
nous étions l'effusion d'une
eau choyeuse de regards.

Vire, file l'hirondelle,
d'un trait à tire-d'aile elle
crie la joie sans retenue

*

DIOTIMA

Toi, de si loin puisque nous
sommes séparés, m'entends-
tu, hors des cartes du temps,

du fond de ce loin où nous
mêlions nos souffles, le goût
des peaux et sueurs au terme

salin des nuits sauvagines,
arbre de nerfs, l'éclair me
traversait jusqu'aux racines,
l'inconnu fêtait nos paumes

dans l'entr'ouvert d'une source,
à l'aube artérielle me-
surais-tu quel jour se
poursuivrait, ou quelle fourche

du chemin nous sépare-
rait, amants aveuglés par
la foudre, quelle démesure,
quelle faute de quel meurtre ?

AURÉLIENNE

Atre d'astres, crépitait
une guerre de tisons,
planètes désorbitées
nos épaves vagabondes.

A moins que de lampe heureuse
un duvet de jour m'effleure
d'une lumière de terre
sur ma lune caillouteuse,

nuit, nuit, rixe de volière,
coule, engloutis tes voiliers,
submerge, absorbe l'errant,
quand la nuit est diluvienne,
des étoiles chuchotantes
fleurissent dans le jardin

*

AU NECKAR

Tendres eaux de foudre verte,
vous égrisez le seuil d'heures
à la treille forestière
du dieu un doigt sur les lèvres,

il retient son souffle au mot
pendu à l'arbre de larmes,
il connaît l'effroi, l'éclair
de sève à lenteur de lierre,

il prend feu à l'ombre so-
lstitiale, Icare nocturne,
il découpe dans l'éclat

des ténèbres qui le criblent,
ombre gardienne, la
part de l'Ange, immarescible

*

VERGER (2)

*« regarde-moi, re-
tiens-moi, ivre-vivre »,*
l'orage illumine
ta face d'éclat,
le cri t'écartèle,

l'été immobile
des roses fêtées
à ce goût de bouche
d'une aube muqueuse
à son frais de source,

ô arbre ébloui,
éclairé de la
transparence unique,
éclair de famine
aux fleurs frauduleuses !

*